2021

LETTRE
DE
MONSIEVR
LE DVC
DE
BEAV-FORT
A MONSIEVR
LE DVC DE
MERCOEVR,
SON FRERE.

M. DC. XLIX.

Acc. 88-659 (35)

LETTRE DE MONSIEVR LE DVC de Beaufort, à Monsieur le Duc de Mercœur, son Frere.

MONSIEVR,

La premiere nouuelle qui m'eſt venuë par le bruit commun, de la propoſition de Mariage qu'on faiſoit à Sainct Germain m'a ſemblé du nombre de celle qu'on auoit aſſez ſouuent publiée durant ces derniers troubles pour rendre ridicule la conduicte d'vn Miniſtre hebeté : mais comme i'ay appris en ſuitte par des perſonnes en qui i'auois quelque creance & qui me venoit meſme de voſtre part. La confirmation de cette plaiſante Comedie, i'ay creu durant pluſieurs iours que c'eſtoit la force d'vn ſonge qui me donnoit ces impreſſions facecieuſes dans l'aſſouppiſſemẽt d'vn profond ſommeil, iuſques à ce que reuenant à moy, & ne doutant plus que ie ne fuſſe entierement eſueillé, i'ay changé la fatis faction que ie preuoyois à me mocquer de ces penſées imaginaires en vn veritable & tres ſenſible deſplaiſir voyãt

que le mauuais Genie qui perſecute voſtre maiſon depuis vn ſi long temps, veut en fin, par vn dernier coup de ſa rage, la precipiter dans la honte & l'infamie qu'elle auoit touſiours éuité parmy ſes cruelles perſecutions.

Ie ne doute plus à preſent que la Monarchie de France ne ſoit bien proche de la fin, puis que ceux à meſme qui tiennent leur naiſſance de Henry le Grand, ne croyent pas trouuer de la ſeureté dans cét Eſtat, qu'en commettant vne laſcheté qui n'a point d'exemple dans les ſiecles paſſez.

Qui pourra croire qu'en vne meſme année vn Roy d'Angleterre ait pluſtoſt choiſi de finir ſa vie par vne mort ignominieuſe, que de conſentir à des propoſitions deſaduantageuſes à l'authorité d'vn Souuerain : & que des Princes du Sang de France ayent recherché vne alliance vile & abiecte pour ſe mettre à couuert de la haine d'vn miniſtre inſolent lors qu'il eſtoit en eſtat de pouuoir éuiter les coups de ſa malice, par des voyes plus ſeures & plus honorables,

Que dira la France? mais que dira toute l'Europe, lors qu'elle ſçaura que le Petit Fils d'vn des plus grands Roys de la Terre ait épouſé la niepce d'vn Facquin qui a eſté chanté ſur le Pont-Neuf? & proclamé dans toutes les ruës de Paris pour le plus infame de tous les hommes? falloit-il meſpri-

ſer

ſer vne Princeſſe de la maiſon de Guiſe, Illuſtre, & par ſa vertu, & par ſa naiſſance, en luy preferant vne Guenuche d'Italie, dont le Pere n'a peu autrefois auoir vn employ plus honorable que d'eſtre vendeur d'Allumettes; ou r'acommodeur de vieilles ſauattes: & que ces trois Marionnettes meritent d'eſtre conſiderées, pour auoir eſté ſouffertes par vn eſtrange aueuglement dans le Palais Royal: comme ſi c'eſtoient des enfans de la maiſon. Et meritent elles d'eſtre mariées à des Princes pour eſtre Niepces d'vn chetif Poſtillon? qui s'eſt eſleué iuſqu'au Souuerain Gouuernement de cét Eſtat, pluſtoſt par la ſtupidité des François, que par aucune marque qu'il ait donné de ſon eſprit, ny de ſa conduitte.

I'ay examiné toutes les raiſons que l'on ma dit de voſtre part, pour me faire conſentir à ce Mariage Burleſque: mais pas vne ſeule n'a faict impreſſion ſur mon eſprit: vous m'auez faict cognoiſtre en premier lieu, qu'il ne faut pas demeurer toute ſa vie auec le reſſentiment d'vne iniure qu'il a receuë lors qu'il n'eſt pas permis de s'en venger: & que ie dois auſſi bien que Monſieur noſtre Pere, & vous, oublier les malheurs paſſez, dont nous auions attribué la cauſe au Cardinal Mazarin, mais ie vous proteſte que ie le conſidere trop peu, pour l'eſtimer digne de ma colere, & que quand meſme

ie la tiendrois à mon pouuoir ie ne tirerois autre raiſon de ſon inſolence, que de luy faire donner les eſtriuieres, & le r'enuoyer au Roy d'Eſpagne, ſon legitime Seigneur, pour le ſeruir plus vtilement dans ſes Galleres, qu'il n'a faict ſa Majeſté tres-Chreſtienne, au gouuernement de ſon Eſtat, eſtant beaucoup plus propre à manier la rame que le timon.

Vous voulez auſſi me perſuader que pour la ſeureté de ma perſonne, ie dois deſirer que ce Mariage ſe faſſe: mais vous me permettrez (s'il vous plaiſt) de vous dire, qu'il y aura touſiours plus d'aſſeurance pour moy dans l'affection du peuple de Paris, dont i'ay embraſſé les intereſts auec beaucoup de chaleur, que dans les belles promeſſes d'vn Fourbe, dont l'amitié meſme me ſeroit deſauantageuſe.

La troiſieſme de vos raiſons, eſt celle qui fait plus de tort à voſtre maiſon: puis que vous teſmoignez eſtre attaché à l'intereſt indigne d'vne Ame genereuſe: & que vous voulez faire connoiſtre à tous les Eſtats voiſins de celuy-cy, que pour auoir le commandement de la Catalogne: & vne charge d'Admiral, qu'on vous faict vainement eſpere. Vous vous proſtituerez iuſques à vouloir eſpouſer la Niepce de Iulle Mazarin, ie ne m'eſtendray pas dauantage ſur cette matiere; car elle me

ſemble trop rauallée, & paſſe à la derniere raiſon que vous tirez de l'exemple du deffunct Prince de Condé, qui rechercha auec beaucoup d'empreſſement l'alliance du Cardinal de Richelieu.

Ie vous diray la deſſus que iamais les ſçauans Politique n'ont aſſeuré qu'il fuſt permis de faire vne faute à l'exemple des autres : ce que ie n'auance pas pour faire voir qu'il y ayt eu du manquement dans la conduite de ce Prince, puis qu'il fiſt eſpouſer à ſon fils vne Damoiſelle de fort bonne naiſſance, au lieu que vous recherchez vne petite Harangere qui mandiroit ſon pain en Italie, ſi ſon oncle par ſes volleries n'auoit faict vn ſi grand nombre de mandians en France.

Ie crains de m'eſtre vn peu trop eſtendu dans ceſte Lettre : & d'auoir manqué au reſpect que ie vous dois (comme à mon aiſné) mais vous me pardonnerez (s'il vous plaiſt) au zele qui m'oblige à vous repreſenter que vous eſtes Prince d'vn Sang Royal, que vous deuez pluſtoſt chercher Madamoiſelle de Guiſe qu'vne petite Payſanne. Que le Cardinal Mazarin eſt ennemy de voſtre maiſon, & Italien : & que tout ce qui vient de ſa part, ne peut eſtre que ſuſpect : pour moy ie crois que dans le deſſein qu'il a de vous perdre. Ie mets toutes cho-

ſes en vſage, & qu'il veut premierement ruyner voſtre reputation, pour venir puis apres plus facilement à bout de voſtre Perſonne.

Voſtre Frere, le Duc de
BEAVFORT.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lettredemonsievr00pari